

"Joseph et Marie, crie le père, "levez-vous, il va bétôt faire jour. Joseph, donne une bonne fourchée de foin à Dingley, et toi, Marie, fais-moi une bollée de thé et une couple de crêpes de buck-wheat. L'eau est gelée dure dans le bassin. Trouve-moi un autre plat. Je voudrais me laver pour aller parmi les étrangers. Joseph apporte deux sacs à sel pour le san. Il pourra amarrer un sac en deux pour le gru. Mets une bonne brassée de bon foin dans la traîne. N'oublie pas le licou."

"Madeleine, emporte-moi une couverture piquée pour mettre sur mes genoux. As-tu vu mes mitaines? Bon là! tout est prêt. Je n'oublie rien."

"Coupez un bon pilot de bois devant la porte. Noël, c'est fête demain."

De bonne heure l'après-midi le père retourne, emportant plusieurs pochées de farine qu'il range contre le mur, sur le plancher du grenier de la cuisine.

"Papa, disait André, j'y vas à la messe de minuit." "Moi aussi," disait François qui cirait ses vieilles bottines en brûlant du papier qu'il détrempe dans du lait. "Préparez-vous, mes enfants. Il n'y a-t-il plus du fond de pot de reste, mes bottes en auraient pourtant grandement besoin."

"Il faudra aller vous coucher de bonne heure, et dormir jusqu'à dix heures." "Moi, je ne veux pas aller me coucher," disait François. "N'aie pas peur, je te réveillerai," leur assurait Marie, et dans quelques minutes, une demi douzaine d'enfants de tout âge et de toute longueur dormaient étendus près du poêle, la tête reposant sur un vieux capot plié en quatre.

Soudain la porte s'ouvre, une forme étrange revêtue d'un pardessus en envers, cravatte blanche autour du cou, chapeau de paille enfoncé sur les yeux, entre en chantant. "C'est Saint Nicolas", crient de joie nos bambins qui se réveillent en sursaut. Et notre bon Saint, après avoir demandé plusieurs questions aux plus grands sur leur conduite et progrès à l'école, ouvre une soucie d'oreiller gonflée, et distribue à chacun une galette douce.

Après avoir promis de revenir le Noël suivant, s'ils étaient de bons petits garçons, Saint Nicolas disparaît. Les galettes douces disparaissent aussi, mais André a mis la sienne dans sa poche. "Quoi, tu vas sauver ta galette?" demande le père. "Oui, répond André, je la garde pour le petit Enfant Jésus." Cet enfant a une vocation, se dit en lui-même le père pensif, mais... peut-être... je vas prier pour ça durant ma Communion ce soir.